

Arrivons maintenant à vos questions.

1. Au sujet du trèfle et du mil ; je serais fort étonné que vos cultivateurs eussent entièrement raison.

Je ne connais que l'aridité absolue des terres, ou une surabondance d'eau sur le sol qui empêchent d'une manière radicale, les plantes fourragères de réussir plus ou moins. Je serais donc très curieux de visiter vos terres, ou de les faire visiter par un agronome plus distingué.

En attendant, voici mon avis. Sur une terre non épuisée ou encore neuve, engraisée l'an dernier et labourée l'automne dernier, je sèmerais dès le printemps, d'abord des pois ou des lentilles et de l'avoine, je herserais de mon mieux, et là-dessus je suis très exigeant, je herserais donc à peu près aussi bien que vous ameublissez votre jardin. Avant le dernier coup de herse, je sèmerais environ 10 lbs. de trèfle et deux gallons de bon mil par arpent. Dans la plupart des terres, surtout celles inclinées, je roulerais avec un rouleau très pesant et je tâcherais de fouler le dessus de la terre de manière à marcher dessus sans enfoncer d'une semelle. Si, par malheur, la terre en question était pauvre, j'attendrais la levée du grain, celui-ci levé de trois pouces environ, je donnerais une petite couverture de bon fumier, le moins pailleux possible. Pour cela, je tournerais dès à présent les fumiers de l'hiver, mettant au centre du tas la partie non-chauffée du fumier, c'est-à-dire la plus pailleuse, et la partie chauffée, je la mettrais à l'extérieur, montant mon tas carrément d'environ six pieds de haut. Je mettrais ainsi une vingtaine de charges de fumier par arpent.

Arrivons maintenant au 20 juillet ou même au 15. L'avoine et les lentilles seront passées fleur. J'aurais fait un silo dans l'intervalle. Je faucherais donc l'ensilage composé de pois ou lentilles et avoine aussitôt en fleur et je mettrais le tout dans le silo. Cela vaudra mieux, je crois, dans votre climat de Québec, que le maïs et sera toujours plus sûr. En fauchant, vous constaterez que le trèfle est déjà très beau, bien fourni et des plus *alléchant*. Mais n'allez pas succomber comme tant d'autres, à la tentation. "L'herbe était si tendre, j'en tondis la largeur de ma langue." Oui et j'y venais si souvent, pieds et langue, qu'à l'automne la terre était nue, le trèfle disparu, les racines à peu près mortes, pour ne pas avoir eu le temps de se fixer convenablement au sol. Est-il surprenant qu'au printemps suivant il n'en reste plus rien ? Bref, il ne faut pas laisser entrer une seule paille sur un nouveau champ de trèfle l'année de l'ensemencement. La nature demande impérieusement pour ces plantes *bis annuelles*, les trèfles ordinaires et les plantes vivaces, mil, etc., toute une année pour préparer la récolte de la seconde année, ou des dix années suivantes, pour les plantes vivaces. Que nos cultivateurs se rappellent cela et même dans les terres difficiles, ils réussiront plus ou moins, selon l'assèchement de leurs terres, sa richesse et en dernier lieu, la protection par la neige en hiver.

Arrivons maintenant au silo : Croyez-m'en, faites comme suit, et soyez sans inquiétude :

Dans un coin de la grange, donnant sur l'étable, placez des madriers de 9 pouces sur 3, de 2 pds en 2 pds de la sole à la sablière, de manière à laisser un espace libre de 9 pouces entre l'entourage de la grange et l'effilement des madriers à l'intérieur. Cela fait, faites une charpente semblable sur les trois autres côtés d'un carré de 10 pds de face pour le nombre d'animaux que vous avez. Je compte, outre les cinq vaches, deux chevaux, des porcs hivernant, des poules, etc.

Votre charpente étant faite, vous entourez de madrier en madrier, à joints perdus, de manière à ménager votre planche, les côtés extérieurs non entourés. L'entourage de votre étable et celui de la grange devraient vous donner deux côtés d'entourés à l'extérieur, nous n'avons donc pas à nous en occuper. Entourez les deux autres côtés extérieurs sur le travers, et non de haut en bas de la planche. L'extérieur du silo étant plus ou

moins avancé, entourez de même l'intérieur. Il n'est pas nécessaire d'embouteiller la planche. Vous emplissez l'espace de 9 pouces, entre les entourages extérieur et intérieur, de bran de scie, de tan ou même de terre ordinaire ; l'un vaut l'autre. J'ajouterais un minot de chaux vive par 10 minots de bran de scie ou de terre, afin d'empêcher la vermine de s'y loger. Faites ainsi de bas en haut et voilà votre silo complètement fini. Je le suppose de 12 pieds de hauteur, sur 10 pieds de face, à l'extérieur. Vous n'aurez plus qu'à en rechausser l'intérieur et l'extérieur, jusqu'à demi sole, de manière à exclure l'air par le dessous, et votre silo est prêt à recevoir l'ensilage, pourvu que l'eau ne vienne point dans la grange. S'il en était autrement, il faudrait égoutter par l'intérieur ou bien rapporter de la terre de manière à avoir un fond sec.

Il eut fallu parler d'une issue pour sortir l'ensilage. Voici ce qui conviendra le mieux. Du côté donnant sur le passage de l'étable, ou ailleurs, si c'est plus commode, vous ménageriez une ouverture entre deux madriers, laquelle ouverture pourrait avoir 3 pieds de hauteur environ. Cela donnera 21 pouces de largeur entre deux madriers. Des portes pourraient être superposées : la première, au-dessus de la sole, puis une deuxième à trois pieds de la première, et une troisième à trois pieds plus haut environ, c'est-à-dire immédiatement sous la sablière. Ces ouvertures sont de simples trous, que l'on bouchera avec des planches rapportées, à mesure que le silo se remplira ; mais il faudra avoir grand soin de clouer solidement et de remplir les vides entre les planches, avec soin, afin que l'air n'y entre pas, ce qui serait pourrir l'ensilage dans les alentours de ces trous.

Y êtes-vous ? Vous faut-il de nouveaux renseignements ? En ce cas, demandez sans crainte.

Arrivons maintenant au P. S. de votre lettre. Ne semez pas de maïs en mai. Le maïs demande une terre chaude et beaucoup de chaleur. Semez plutôt vers le 10 juin dans une terre parfaitement préparée. Essayez les deux genres dans votre jardin, sur une dizaine de pieds, et vous m'en donnerez des nouvelles.

Viendrez-vous à la Saint-Jean-Baptiste à Québec ? Je donnerai sur le soir une conférence, cette fois en plein champ, en face du maïs et des pois avoine, etc., cultivés en fourrage vert. Je me propose D. V. de donner une troisième conférence en face du silo au temps où nous mettrons dedans la première récolte. Nous nous proposons de le remplir en trois fois ou moins, faisant ainsi trois couches distinctes et différentes, séparées les unes des autres par une couche de terre.

Comme je vous le disais au commencement, il m'est quasi impossible de m'éloigner pour donner des conférences. Mais, si les cultivateurs le veulent, ils auront l'occasion de m'en tendre, en même temps qu'ils me verront à l'œuvre.

Pardon d'avoir été si long, mais prêt à recommencer au besoin. Votre bien dévoué,

ED. A. BARNARD.

Engrais chimiques.—Ensilage.

3 mai 1889.

Cher monsieur Dallaire,—Je vois avec plaisir les rapports de vos conférences. J'annote celui reçu hier. Il paraîtra au *Journal* en juin seulement, vu l'abondance de matière. Le numéro d'avril que vous avez reçu sans doute contient votre conférence sur les engrais. J'écris ce mot afin qu'il vous arrive pour la réunion du 5 mai.

(1) Je conseille aux messieurs qui achètent du phosphate d'essayer celui-ci en rapport avec le fumier. Il est à peu